

*Athéna et le
jardin d'Eden*

Robert Bowie Johnson

*Athéna et le
jardin d'Eden*

Traduit de l'américain
par Michel Cabar



Vous pouvez envoyer les premiers chapitres de ce livre à vos amis et relations par e-mail :

www.lejardindeslivres.com/athena.htm	Format Html
www.lejardindeslivres.com/PDF/athena.pdf	Pdf
www.lejardindeslivres.com/PDF/athena.doc	Word
www.lejardindeslivres.com/PDF/athena.sdw	OpenO

Des milliers de pages à lire sur le site
www.lejardindeslivres.com

Athéna et le Jardin d'Eden
© 2007 Le Jardin des Livres pour la traduction française.

Éditions Le jardin des Livres ®
243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17
Attachée de Presse : Marie Guillard

ISBN 2-914569-54-8 EAN 9782-914569-545

Pour recevoir notre catalogue gratuit et être informé(e) des nouveaux livres, mettez votre carte de visite dans une enveloppe sans l'affranchir avec l'adresse suivante :

Libre Réponse 94675
Le Jardin des Livres
75851 Paris Cedex 17

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

« D'après la légende, Persée réussit à trancher la tête de la gorgone sans la voir de face, évitant ainsi d'être changé en pierre. Il annula en effet le pouvoir de ses yeux en la regardant indirectement dans le reflet de son bouclier poli.

Pour vaincre aujourd'hui la malédiction de la gorgone, la même technique s'impose. Des milliers d'écrivains et de professeurs regardent Athéna en face, rencontrant le regard de la gorgone qui pétrifie leur esprit et paralyse leur raisonnement. Dans cet état de stupeur intellectuelle, ils deviennent incapables de reconnaître en Athéna l'Ève au serpent. Ce n'est qu'en regardant la statue d'Athéna indirectement, dans le reflet qu'en donne la Genèse, qu'on obtient le contour exact de son identité et qu'on saisit le rôle qu'elle joue dans la religion grecque ».



Le Parthénon aujourd'hui.

« Quand on entre dans le temple appelé Parthénon, toutes les sculptures qu'on voit sur le pignon concernent la naissance d'Athéna ».

Pausanias

Je remercie d'abord, pour leur immense contribution à ma connaissance de l'antiquité grecque, les érudits suivants : Bernard Ashmole, Sir John Boardman, T. H. Carpenter, David Castriota, Peter Connolly, B. F. Cook, Gregory Crane (rédacteur en chef du projet Perseus) et ses collègues, Hazel Dodge, Richard G. Geldard, Peter Green, Evelyn B. Harrison, Jane Ellen Harrison, Kristian K. Jeppesen, Carl Kerényi, Mary R. Lefkowitz, Jenifer Neils, Olga Palagia, Carlos Parada, J. J. Pollit, Noel Robertson, H. A. Shapiro, Erika Simon, Edward Tripp, Nicholas Yalouris, Froma I. Zeitlin, et tant d'autres dont je ne peux citer le nom.

Merci à la Bibliothèque Perseus et au personnel de la bibliothèque du collège Anne Arundel.

Merci également à Peter Lord, Peter Perhonis, Peggy Griggs, Jack Thomasson, Mark Wadsworth, Frank Bonarri-go, Richard Burt, Don MacMurray, Robert Alcorn, Michael Thompson et Richard Elms.

Et remerciements particuliers à Bernie Ruck.

[La civilisation grecque finit par se montrer presque accueillante] envers ces Romains conquérants, grâce à qui la Grèce agonisante allait transmettre à l'Europe ses sciences, sa philosophie, ses lettres et ses arts, base vivante de notre monde moderne.

Will Durant, *The Life of Greece*

Athènes était l'étoile de l'ancien monde et dominait quasiment tout le champ de l'activité humaine.

Peter Connolly, *The Ancient City*

Athènes est le foyer originel de la civilisation occidentale.

John M. Camp, *The Athenian Agora*

De savants érudits ont écrit des livres profonds sur le bâtiment qui se dressait devant nous. Chaque détail, ou presque, a fait l'objet d'intenses batailles d'arguments ou d'opinions. Chacun de ses blocs de marbre a été mesuré avec une précision laborieuse, qui paraîtrait ridicule pour tout autre bâtiment que le Parthénon. C'est que « *l'ancien monde a culminé en Grèce, la Grèce à Athènes, Athènes sur l'Acropole et l'Acropole dans le Parthénon* ».

Eugene P. Andrews, *The Parthenon* (1896)

On a toujours l'impression, en approchant de l'Acropole d'Athènes, d'être en compagnie de l'humanité entière. C'est l'un de ces lieux universels où l'âme et l'esprit collectifs se rassemblent et s'unissent jusqu'à en être perceptibles, et d'où le cœur le plus insensible ressort transformé.

R. G. Geldard, *The Traveler's Key to Ancient Greece*

L'Acropole est le moment fort de la visite, et un circuit archéologique commence nécessairement par le Parthénon, ce temple qui symbolise l'architecture grecque et qui, dans sa structure et son ornementation, représente la quintessence de la civilisation grecque.

Furio Durando, *Ancient Greece*

Pour moi, quant à la gloire des combats guerriers, je ferai cette ville illustre parmi les mortels.

Eschyle, *Les Euménides*

Notre cité est l'instructeur de la Grèce... Les âges futurs nous admireront comme l'âge présent nous admire aujourd'hui.

Périclès

Plus on contemple les Grecs, qui ont une part si grande aux structures de notre vie, plus on s'interroge sur la façon dont tout cela commença.

Michael Grant, *The Rise of the Greeks*

Nous avons de plus en plus conscience que la Grèce classique est non seulement le fondement de la civilisation occidentale, mais une passerelle vers les temps préhistoriques.

Ellen D. Reeder, *Pandora*

~ Introduction ~

Quand on s'interroge sur notre civilisation, on se rend compte que la civilisation grecque en est le fondement essentiel.

Et au cœur de celle-ci, il y a le Parthénon.

Cet imposant monument classique, construit à l'apogée du premier âge de notre culture, s'enorgueillissait de posséder la plus riche décoration sculpturale des temples grecs antiques. Pourtant, voilà plus de 2000 ans que sa signification réelle se cache sous des mythes et explications, divertissants certes, mais éprouvants pour notre crédulité. On y voit l'infirme Héphestos ouvrir de sa hache la tête de Zeus et en faire jaillir Athéna (fronton Est), Athéna et Poséidon s'opposer pour le contrôle de l'Attique (fronton Ouest), les dieux se battre contre des Géants (métopes Est), les Grecs se battre contre des Amazones (métopes Ouest), les Lapithes lutter avec les Centaures (métopes Sud), les Grecs détruire Troie (métopes Nord), et Athéna, revêtue d'un manteau brodé, conduire un grand cortège (frise).

Tout cela nous échappe.

N'est-ce pas aberrant ?

C'est comme si le chêne disait au gland : « *je ne sais pas qui tu es, je ne te reconnais pas* ».

Formulons cela autrement : dans *The Greek Achievement*¹, Charles Freeman écrit : « *Les Grecs ont fourni les chromosomes de la civilisation occidentale* ». Le Parthénon était le centre même de cette civilisation grecque classique sur laquelle s'est édifiée la nôtre. Nous devrions comprendre, intuitivement même, ce qu'il est vraiment. Pourtant, John Boardman, spécialiste éminent du monde grec ancien, a pu écrire : « *de tous les monuments antiques ayant survécu, le Parthénon et ses sculptures sont les plus connus et les moins bien compris* ».

Qu'est devenue l'ancienne compréhension ?

Le but de cette série d'ouvrages est de mettre au jour cette compréhension perdue. Dans ce premier volume, nous allons découvrir la surprenante identité de la déesse Athéna et déchiffrer le sens des sculptures qui ornaient la façade Est de son illustre temple.

Nous verrons en particulier que si la mythologie grecque fournit de nombreux renseignements, la clé véritable se trouve là où nul n'aurait imaginé la chercher : dans les Écritures, et plus spécialement le *Livre de la Genèse*.

Munis de cette clé précieuse, nous allons ouvrir la porte de notre passé grec et entrer dans un monde nouveau et captivant. Le secret est tout simple : le *Livre de la Genèse* et les sculptures du Parthénon racontent la même histoire, mais selon des points de vue différents.

¹ La réussite grecque.

Le Parthénon n'est pas considéré comme une des sept merveilles antiques. Pourtant, il devrait occuper le premier rang des grands monuments du passé. Car sa déesse et ses sculptures révèlent l'origine de la race humaine, tout en suggérant, et de quelle pénétrante façon, l'avenir qui nous attend peut-être. Grâce à cette capsule temporelle, nous allons enfin commencer à comprendre. En route !

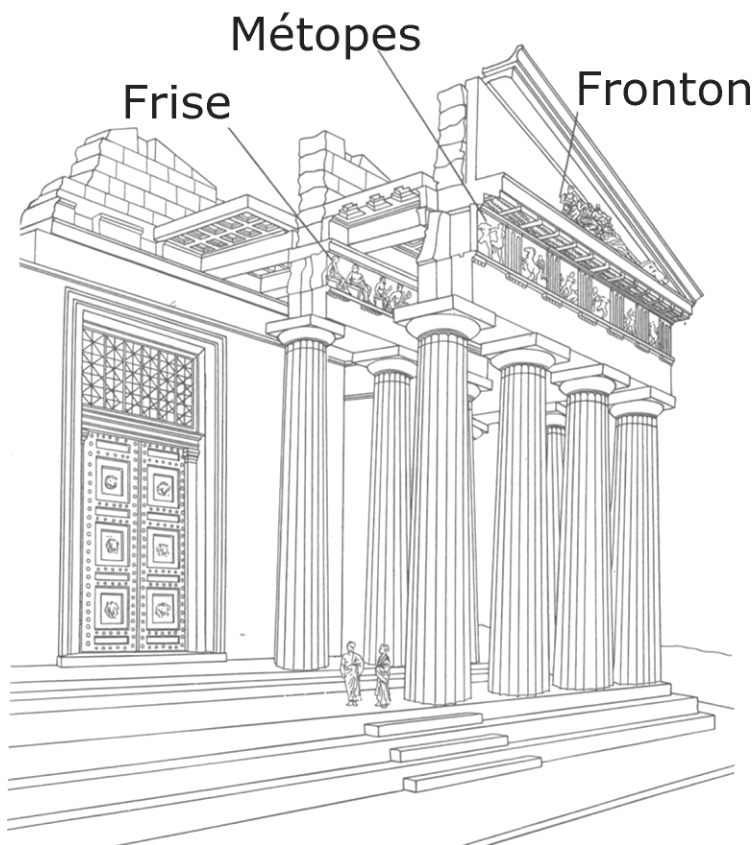


Figure 1 : le Parthénon vu de l'Est

La façade Est du Parthénon telle qu'elle est aujourd'hui, débarrassée de toutes ses statues. La quasi-totalité du fronton manque. Les sculptures des côtés droit et gauche du fronton survivent au British Museum et ailleurs. Elles livrent de précieux indices sur la scène centrale, dont une phrase de l'ancien voyageur Pausanias nous révèle le contenu : la naissance d'Athéna.

I

Reconstruire le fronton Est du Parthénon

~ 1 ~

Les pièces du puzzle

~ Brève histoire du Parthénon et de sa façade Est. Les travaux du Parthénon commencèrent en 447 av. JC sous une triple direction : politique (Périclès), artistique (Phidias) et architecturale (Ictinos et Callicratès). La consécration eut lieu neuf ans plus tard, quand Phidias eut achevé la statue intérieure en or et ivoire d'Athéna Parthénos. Les travaux continuèrent jusqu'en 432, date à laquelle les sculpteurs terminèrent l'ornementation.

Le temple d'Athéna fut utilisé sans interruption pendant un millier d'années jusqu'au jour où les chrétiens, entre la fin du V^e siècle et le début du VI^e, le convertirent en église et retirèrent les statues centrales du fronton Est. Nombre de statues restantes furent à l'évidence volontairement défigurées par des fidèles zélés.

En 1687, assiégés par les Vénitiens, les Turcs utilisèrent le Parthénon comme magasin à poudre. Le 26 septembre, un obus vénitien frappa directement le Parthénon et fit sauter la poudre entreposée, détruisant une grande partie des murs intérieurs (sauf l'extrémité ouest), des groupes entiers de colonnes

des côtés nord et sud et de nombreuses sculptures. Le fronton Est, lui, ne subit que des dommages mineurs. On en a la preuve dans les dessins d'un artiste nommé Jacques Carrey qui, en 1674, visita Athènes avec l'ambassadeur français auprès de la cour turque ; ces dessins montrent que, dès avant l'explosion de 1687, le centre du fronton Est avait complètement disparu.

En 1800, alors que l'Acropole d'Athènes était une forteresse turque, la couronne britannique nomma Thomas Bruce, septième comte d'Elgin, ambassadeur à Constantinople. Entre 1801 et 1810, celui-ci réussit à force de corruption, à s'approprier une bonne part des sculptures du Parthénon, dont la quasi-totalité des restes du fronton Est. Il les expédia en Angleterre et, en 1816, les vendit au British Museum où on les voit encore aujourd'hui.

Depuis, les chercheurs s'évertuent à reconstituer le centre perdu du fronton et à identifier et redessiner les personnages restants. Dans la partie suivante, nous allons examiner les pièces du puzzle.

~ Les pièces du puzzle

Les indices dont nous disposons pour résoudre l'énigme du fronton Est disparu et en retrouver le sens, sont les suivantes :

1) Une description lapidaire du fronton laissée au II^e siècle par le voyageur Pausanias. C'est de loin notre indice principal (voir ci-dessous) ;

2) Les sculptures du Parthénon exposées au British Museum sous l'appellation de « Marbres d'Elgin » ;

3) Les fragments de sculptures du musée de l'Acropole ;

4) Les dessins réalisés en 1674 par Jacques Carrey ;

5) Des peintures, sculptures et écrits antérieurs au Parthénon, susceptibles par conséquent d'en avoir influencé la décoration ;

6) Des peintures, sculptures et écrits postérieurs au Parthénon, susceptibles par conséquent d'en avoir été influencés ;

7) Les données techniques révélées par l'examen architectural détaillé des vestiges du fronton Est.

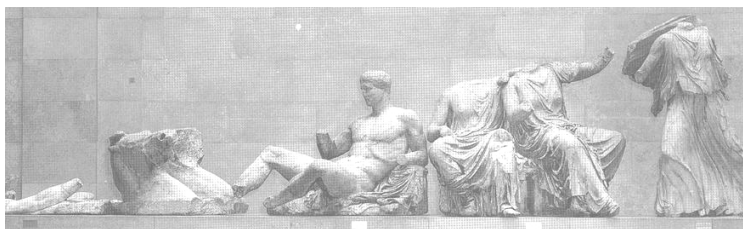
~ Le témoignage de Pausanias

On a peine à le croire : alors que le Parthénon fut un centre de culte pendant un millier d'années, un seul texte décrivant ses sculptures nous est parvenu. Il est du voyageur Pausanias qui, au second siècle, écrivit :

« Quand on entre dans le temple appelé Parthénon, toutes les sculptures qu'on voit sur le pignon concernent la naissance d'Athéna ».

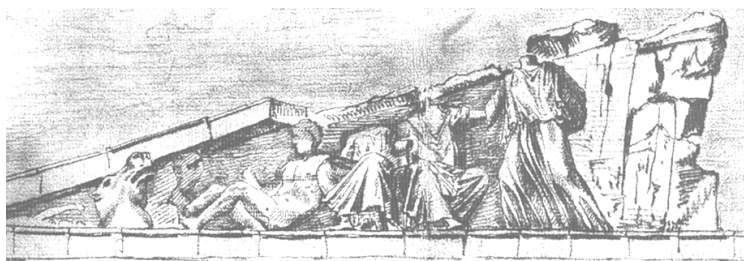
Cette simple phrase énonce le thème du fronton et affirme que ses sculptures se conforment toutes à ce thème. Mais faute d'avoir fait le rapprochement entre Athéna, Ève et l'Eden du *Livre de la Genèse*, les chercheurs restent incapables d'identifier la plupart des personnages et de comprendre leur lien avec la naissance d'Athéna.

~ Le côté gauche du fronton Est



Voici les sculptures du côté gauche du fronton Est au British Museum. De gauche à droite : un auge et deux chevaux (A, B et C), un homme nu et musclé (D), deux femmes richement drapées assises sur des coffres rectangulaires (E et F), et une femme debout (G) qui se détourne vivement du centre.

Ci-dessous, les mêmes sujets, dessinés par Jacques Carrey en 1674. En examinant les positions mutuelles des genoux de F et G, on constate que Carrey a exagéré la taille de G.



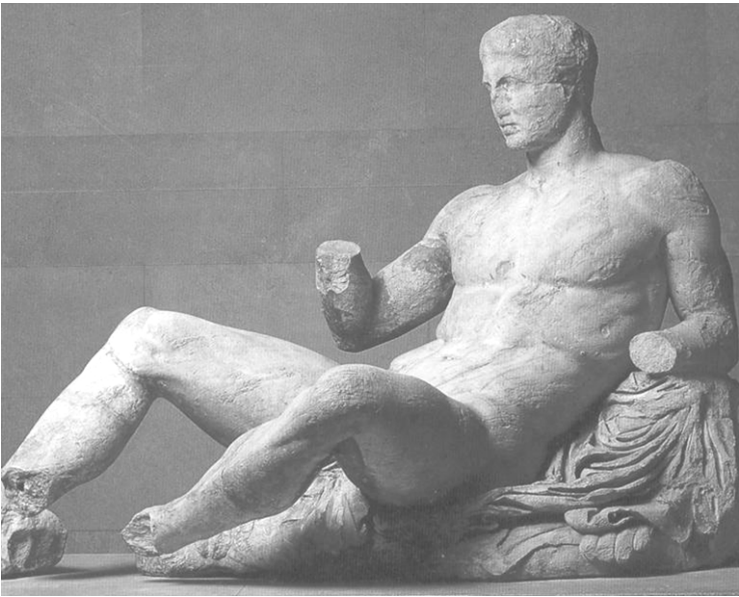
~ Détails du côté gauche du fronton Est

Dans l'illustration suivante, on retrouve les figures A, B et C. On y reconnaît généralement les restes d'Hélios (le Soleil) et de son quadrigé.



Ci-dessous, on a proposé d'identifier la figure D à Thésée, héros unificateur de l'Attique, ou Dionysos, dieu du vin et des réjouissances, ou encore Héraclès.

Nous verrons qu'une seule de ces possibilités s'accorde avec le thème du fronton.





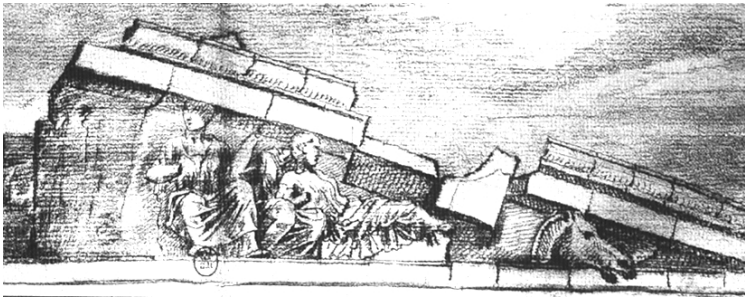
L'identification habituelle de E à Déméter, déesse de la fertilité, et F à sa fille Perséphone, est à rejeter car la naissance d'Athéna ne justifie pas leur présence ici. L'identification de G à Hébé, déesse de la jeunesse, ou Artémis, déesse de la chasse, n'est pas recevable non plus car la figure G n'a pas vraiment la stature d'une déesse ; en outre, personne n'a expliqué à ce jour pourquoi E et F paraissent si à l'aise alors que G, plus petite, se retourne avec anxiété.

~ Le côté droit du fronton Est



Les figures K, L et M sont exposées au British Museum. On identifie généralement K (à gauche)

à Hestia, déesse du foyer, et L et M (au centre et à droite) respectivement à la déesse Dioné et sa fille Aphrodite. Personne n'a su expliquer leur évidente indifférence à la naissance d'Athéna qui occupe le centre du fronton. Nous verrons qu'il s'agit en fait, non de déesses olympiennes, mais de personnages familiers dont l'iconographie collective représentait pour les Grecs le paradis ancien, l'Eden.



Les mêmes personnages, dessinés en 1674 par Jacques Carrey.
On notera que K et M avaient à l'époque encore une tête.

~ Sculptures du côté droit du fronton Est au musée de l'Acropole.

Certains pensent que la sculpture ci-dessous, actuellement au musée de l'Acropole, serait le torse de Poséidon, le dieu de la mer ; mais son apparence musculaire révèle en réalité Atlas, titan dont la présence a un lien direct avec la naissance d'Athéna et l'ancien paradis.



Les dimensions du fragment suivant, et d'un autre, non reproduit ici, permettent de placer Héra, l'épouse de Zeus, sur le côté droit de la scène centrale du fronton Est.



Et les spécialistes voient dans la statue suivante N, exposée au musée de l'Acropole,



le torse d'une aurige qui serait Séléné (la Lune) ou Nyx (la nuit ou les ténèbres).

Nous verrons qu'une seule de ces deux propositions cadre parfaitement avec la cosmologie d'Hésiode et avec la naissance d'Athéna.

~ 2 ~

Les acteurs principaux : Zeus, Athéna, Héphaïstos et Héra

~ Née de la tête de Zeus. Les Grecs n'ont gravé la naissance d'Athéna dans le marbre que sur le Parthénon, encore nous ne le savons que par ces quelques mots de Pausanias, voyageur du II^e siècle : « *Quand on entre dans le temple appelé Parthénon, toutes les sculptures qu'on voit sur le pignon concernent la naissance d'Athéna* ». De la scène de la naissance elle-même qui occupe le centre, nous ne possédons que des fragments infimes. Par chance, cette naissance a été décrite dans la littérature et sur des vases. Voilà les sources sur lesquelles s'appuie notre reconstitution.

On sait par la mythologie qu'Athéna naquit adulte de la tête de son père Zeus après qu'il eut avalé Métis, déesse de la ruse. On sait aussi, par les anciens poètes et de nombreuses peintures sur vases, qu'Héphaïstos, dieu de la forge, ouvrit la tête de Zeus d'un coup de hache pour libérer Athéna. Dans

la septième *Ode Néméenne*, composée avant la construction du Parthénon, Pindare écrit : « Grâce à la hache de bronze de l'habile Héphestos, Athéna jaillit du sommet de la tête de son père dans un cri puissant. Le Ciel et la Terre maternelle devant elle, frissonnèrent ». On peut en conclure que Zeus, Athéna et Héphestos figuraient certainement sur le motif central du fronton Est.

Héra, femme de Zeus et reine des dieux, y avait sans nul doute aussi sa place. L'exclure d'un thème dont nous allons voir la portée globale aurait été inimaginable pour les Grecs si pieux, sans compter que sa présence est amplement attestée par les données physiques.



Reconstitution du fronton Est du Parthénon à Nashville (Tennessee, USA). Héphestos s'écarte après avoir libéré Athéna de la tête de Zeus d'un violent coup de hache.



Athéna naissant tout armée (à l'exception du casque) de la tête de Zeus, assis, tenant la foudre dans la main droite.

Vase à figures noires, env. -540.

Zeus s'accoupla avec Métis, bien qu'elle eût pris des formes diverses pour tenter de lui échapper. Quand elle fut enceinte, Zeus, saisissant l'occasion par les cheveux, l'avala. En effet, la Terre avait prédit à Métis qu'après avoir accouché de la fille qu'elle portait, elle aurait un garçon qui deviendrait le maître du Ciel. Craignant cela, Zeus avala Métis. Quand vint le moment de l'accouchement... Héphestos frappa la tête de Zeus avec sa hache, et Athéna jaillit toute armée du sommet de son crâne...

Apollodore

Zeus lui-même fit sortir de sa tête Tritogénie (Athéna) aux yeux clairs, ardente, excitant le tumulte, conduisant les armées, indomptée, vénérable, à qui plaisent les clameurs, les guerres et les mêlées.

Hésiode, *Théogonie*



Ci-dessus une autre naissance d'Athéna : Zeus, assis sur son trône, regarde vers la droite, les mains levées dans un geste de présentation. Sa main droite tient la foudre qui symbolise le « *moment de l'illumi-*

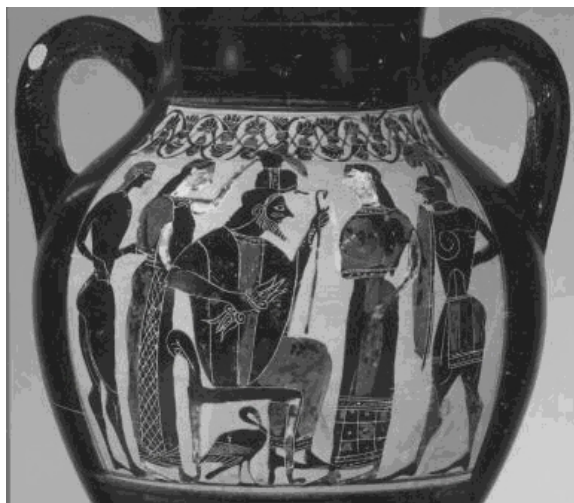
nation » du paradis, sa main gauche est levée vers Héphestos. De sa tête jaillissent la tête et le torse d'Athéna, de taille réduite et tenant un bouclier. Héphestos, tenant sa hache dans son dos, marche vers la droite, le torse tourné en arrière pour regarder Athéna dont il vient de faciliter la naissance. Son geste semble dire : « *voilà qui est fait !* » Coupe attique à figures noires, env. -560.



Ici, Héphestos vient de fendre la tête de Zeus et marche vers la droite, hache en main, tout en observant attentivement émerger Athéna. Celle-ci, de taille réduite, surgit armée de sa lance, prête au combat. Les deux femmes encadrant la scène sont probablement les Eileithyia, déesses de l'enfantement et filles d'Héra qu'on voit peut-être à l'extrême gauche.

Vase à figures rouges, env. -450.

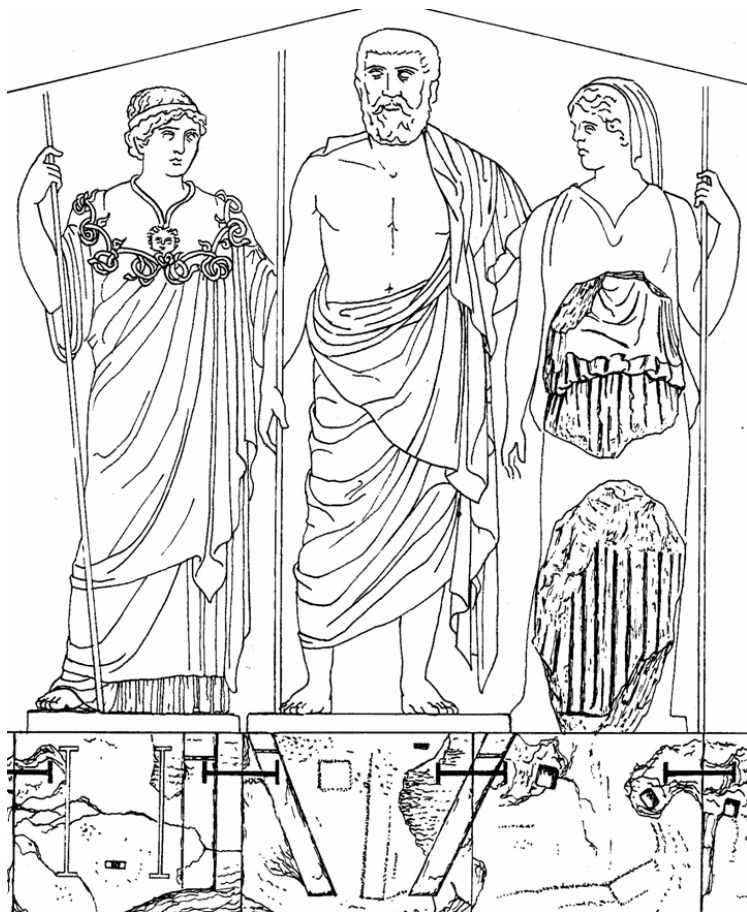
~ Héra retrouve Zeus, Athéna et Héphaïstos dans la scène centrale.



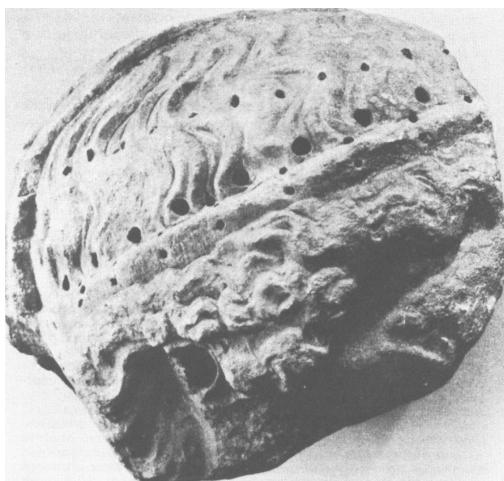
Dans cette scène centrale, Athéna émergea de la tête de Zeus assis. Celui-ci tient dans la main droite sa foudre flamboyante, dans la gauche son sceptre. Athéna, entièrement vêtue, porte un bouclier et une lance. On reconnaît de part et d'autre de Zeus les *Eileithyiai* (déesses des naissances), qui portent une robe à motifs ; elles sont filles d'Héra, sœur-épouse de Zeus et déesse principale des naissances. Derrière elles se tiennent un jeune homme à gauche et Arès à droite. On remarque un cygne sous la chaise de Zeus. Vase attique à figures noires, env. -550.

Il n'est pas spécialement anormal que sur de nombreux vases représentant la naissance d'Athéna, les filles d'Héra soient présentes mais pas Héra elle-même. Pour la scène centrale du fronton Est du Parthénon, en revanche, c'est tout à fait inconcevable ; l'épouse de Zeus, la reine des dieux, y apparaissait nécessairement et en pleine vue. C'est ce que démontrent les données techniques du dessin de K.

Iliakis qui incorpore des fragments disjoints attribués à la statue d'Héra, sur le fronton Est.



Les spécialistes appellent ces fragments la « *figure au péplos de Weger* », par référence au vêtement représenté et au chercheur qui a réuni ces pièces. Olga Palagia écrit à leur propos : « *Leur simplicité frappante, en net contraste avec l'exubérance baroque des personnages latéraux, s'explique essentiellement par leur dimension colossale, qui suppose une position proche de l'axe du fronton* ». Aucune déesse, à part Héra, ne saurait se tenir si près de Zeus et Athéna au centre.



La majorité des spécialistes du Parthénon identifie le plus gros des trois fragments (ci-dessus) d'une tête de déesse à la « *figure au péplos de Weger* » et donc à Héra. Ses dimensions sont compatibles. Selon Olga Palagia, le plus gros fragment serait au musée de l'Acropole depuis au moins 1890 ; un second fragment disjoint a été récupéré en 1984 et un troisième, joignant avec le second, a été mis au jour en 1990. Le fragment ci-dessus est correctement tourné vers la droite, montrant le profil gauche de la statue. Deux rangées de trous, que l'on retrouve sur les deux autres fragments, permettaient de fixer des ornements métalliques formant une couronne. L'arrière de la tête était couvert d'un voile, attribut des femmes mariées. C'est la tête d'Héra, reine de l'Olympe.

~ De toute évidence un Zeus debout.

Etant donné que sur les vases qui décrivent la naissance d'Athéna, Zeus est toujours assis, bien des universitaires pensent que c'était aussi sa position au

centre du fronton Est. Mais le poids du marbre rend cette possibilité techniquement très hasardeuse. Olga Palagia écrit dans *The Pediments of the Parthenon* (Les frontons du Parthénon) :

« Si le fronton représente l'instant suivant la naissance, il n'est pas exclu que l'artiste se soit écarté de ce que nous (les spécialistes) tenons pour une norme. La solution d'un Zeus debout élimine certains des problèmes pratiques posés par une statue colossale assise. Jéppesen a justement observé que sur les frontons, les statues proches du centre sont fréquemment debout, ce qui réduit leur épaisseur. Avec Athéna à son côté, Zeus n'a pas de raison d'être assis. On peut au contraire imaginer qu'il se tient debout après que l'Olympe vient de trembler ».

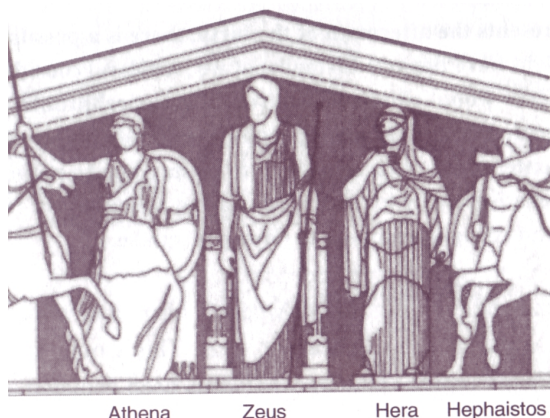
Sur les vases, les peintres montrent l'instant de la naissance d'Athéna car l'important, pour eux, est de faire voir qu'elle a jailli de la tête de Zeus. Faire la même chose sur le fronton, en admettant que Zeus y soit debout, aurait posé d'insurmontables difficultés, car où aurait-on trouvé de la place pour Athéna ? Quant à sculpter Zeus assis au sommet du fronton avec Athéna en train d'émerger, ç'aurait été, sinon impossible, en tout cas très aventureux. Le plus probable est que les sculpteurs aient suivi l'*Hymne homérique à Athéna*, et représenté, non sa naissance mais le moment où, ayant émergé, elle « se tint debout devant Zeus ».

Qui plus est, on ne connaît aucun fronton classique ayant comporté une statue assise en son centre. Zeus est debout au centre du fronton de son temple d'Olympie, achevé dix à vingt ans avant le Parthé-

non. Pourquoi l'aurait-on représenté autrement sur le temple d'Athéna ? La forme même du triangle impose cette solution. Comme nous le verrons, la place du colossal Zeus assis d'Olympie se trouve à l'intérieur du temple.

Athéna jaillit vivement de la tête immortelle et se tint devant Zeus porte-égide, brandissant une lance acérée ; et le vaste Olympe roula horriblement devant la puissance de la déesse aux dieux clairs...

Hymne homérique à Athéna



Athena

Zeus

Hera

Hephaistos

Ainsi, la scène centrale du fronton Est « *La naissance d'Athéna* » se conformait très probablement à l'Hymne homérique à la déesse, et devait représenter le moment où Athéna, entièrement formée, « *se tint devant Zeus* ». Le bon sens commande de placer Athéna à la droite de Zeus et Héra à gauche ; à la gauche d'Héra, Héphaïstos se retirant.

La statue de Zeus, quant à elle, s'inspirait sans doute fortement de celle qui se dressait à Olympie sur le fronton Est du temple du dieu (page suivante).